

XAVIER FORNERET

À NEUF HEURES,  
À PARIS

*NOUVELLE*

CARRAUD-BAUDRY

Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry  
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.



Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry  
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.

**XAVIER FORNERET**

**À NEUF HEURES,  
À PARIS**



**À NEUF HEURES,  
À PARIS**



« Ce qui est dit et fait, on le devine bien. »

**C'est une singulière chose** qu'un caprice chez tout le monde, et particulièrement chez moi. Le caprice est pour moi la passion, mais la passion éphémère ainsi que l'indique ce mot — caprice. —

Ce soir qu'il fait de l'orage, j'ai été entraîné irrésistiblement ; j'ai eu besoin de me sentir entre une femme et le tonnerre.

J'attends cette femme.

Est-elle grande ? est-elle belle ? brune, bien faite, perdue tout-à-fait, ou avec encore un reste de ce que je vénère chez les femmes, de ce que j'adore, — au moins un peu de modestie, un peu de rougeur, un peu de réserve ? Oh ! non ! Je suis un insensé, fou, fou à lier ! J'oublie donc où je suis ! C'est horrible ! c'est affreux ! L'Enfer m'a pris ce soir ; que veut-il faire de moi ? Combien me gardera-t-il de temps ? Un de ses diables, que je n'ai pas voulu de suite (j'ignore pourquoi, sans doute parce que je le crains), un de ses diables me lâchera-t-il bientôt ? Quelles raisons m'empêchent de le fuir ? les portes sont ouvertes. Mes forces

m'abandonneraient-elles ? Serais-je un lâche ? O mon Dieu ! tu te retires de moi, et je le mérite, mon Dieu ! Tu ne t'occupes plus de moi, n'est-ce pas, mon Dieu, à présent qu'Elle est morte ? Tu vas me faire une vie infernale, maintenant que j'ai osé franchir un abominable seuil ? — Il y a bien des tapis, des bougies, des flacons-fleurs ; mais tout cela n'est que poison. C'est le commencement de la vie que tu me prépares. Point de pardon pour ceux qui sont infâmes. C'est bien. Pourtant je ne trompe personne. N'importe. C'est une femme que je n'ai jamais vue, et que j'ai l'effronterie de désirer, toute, à ma fantaisie. Oh ! c'est assez pour que la Damnation m'enlace de ses fers chauds, m'enchaîne à quelque chose de terrible, me traîne sous la roue d'un destin effrayant. — J'ai désiré la voir. Je suis venu. J'ai tremblé. Je tremble encore. Allons ! je ne suis peut-être pas encore à ne plus rien valoir. Arrivera peut-être un purificateur qui aura pitié de moi qui ai la fièvre. — Un purificateur, la mort, qu'elle vienne avant cette femme !... Non, cette femme vient avant la mort... Cette femme entre... Je viens de sonner pour l'avoir... J'ai la fièvre ! la fièvre !... » —

Vous savez où se trouvait Fabius quand il se parlait ce qui précède.

« Tenez, dit-il, débordant d'émotion, à une femme noire de cheveux, brune de peau, et à petites oreilles versant de belles boucles d'or, qui vint à lui au dernier petit son mourant de la sonnette dont il avait tenu le cordon près d'une heure sans oser le tendre, parce qu'il était sûr qu'il y aurait une femme au bout, — tenez, écoutez, éprouvez, comptez si vous pouvez. » Et au même temps de ces paroles, il mettait, d'une main puissante, des battements de cœur, sous la main (d'Anna).

« Qu'est-ce que cela signifie ? » répliqua celle-ci, en riant presque, se dégageant et s'asseyant, légère comme

une plume sur laquelle on souffle, et qui va tomber sur des coussins.

La réponse de Fabius ne tarda pas.

« Cela signifie que, de même que le poète ne peut guère faire rimer *âme* qu'avec *femme*, — de même, lorsque j'attends une femme, il arrive presque toujours en moi, avant elle, quelque chose qui agite mon cœur, quand je ne l'aime pas, — qui l'arrête, quand je l'aime. Mon cœur se mêle sans cesse à la femme, comme les os à la terre, — plus ou moins.

« Voilà ce que cela signifie ! »

Cette phrase appuyée, sentie au possible, et qui commençait en Fabius un nouvel être et une nouvelle pensée, cette phrase coupa le sourire d'Anna. Les bords de son cachemire se rejoignirent sur ce qu'ils découvraient, comme des lèvres sur des dents. Elle fut immobile, et *attendit* ce jeune homme étrange qui venait rapidement, par quelques mots, d'enlever d'elle, une chose gaie et volante, pour la remplacer par une chose grave et à demeure. Il éteignit les lumières, et s'avança vers elle, à l'éclat d'un éclair singulier, se plaça à côté d'elle sans la toucher, et dit :

« Je ne veux pas y voir par un jour ordinaire, ici, dans cette maison, fosse de pierres à cases, où des femmes se plaisent à s'enterrer toutes vives. Leurs ombres sont des langues assez parlantes, leur pâleur est un reflet assez blanc pour éclairer les murs, leurs cheveux font des rampes suffisantes pour se conduire ! »

Il y eut un silence sur lequel roula terriblement le tonnerre.

« Oh ! fit la voix de Fabius qui suivit le bruit, je suis sûr que la foudre est tombée sur un cimetière pour réveiller un peu les morts et leur dire : Rendormez-vous ; le monde est toujours le monde. Rentrez vite ! Que le

néant vous berce ! Les cœurs sont encore de cet air qui échappe à toute science de tout savant. Rendormez-vous. Oh ! oui !

— Si vos paroles sont toutes de même, c'est-à-dire moitié tombe, moitié vie, répliqua Anna, je croirai que vous êtes un de ces morts, — mais réveillé tout-à-fait, debout, débarrassé de ses langes de terre, grand enfant revenu à ce monde.

— Ne vous reprenez point à rire, interrompit Fabius avec un accent d'ordre ; vous êtes ici à ma fantaisie, à mon gré, bouche ouverte ou bouche murée.

— Vous avez raison ; cette nuit est effrayante, et il lui faut de ces mots qu'elle sache comprendre, répondit Anna. Aussi bien, je vais vous apprendre subitement, sans de ces détails qui sembleraient briser l'anneau principal d'un fait horrible, pourquoi je suis là, comme un grain de poussière, que le hasard jette au premier qui entre dans cette maison dont les pareilles s'ouvrent avec cette clé : UN AMANT D'ABORD.

« Mon corps et mon esprit ont eu deux fois la Folie ; il y a quelque temps — celle enchaînée ; — à présent, celle libre. Mon cœur a été à deux hommes ; l'un a eu le côté de l'Amour, — l'autre celui de la Haine. Le dernier de ces hommes avait cherché à faire du mal au premier, et ainsi que je ne lui pardonnai pas, il ne me pardonna pas non plus, lui ; mais moi, je le laissai vivre, tandis que... — Écoutez !

« On était au soir.

« Il y avait bien loin devant le monde qui marche, tout près du soleil, des découpures faites comme par des anges ;

« Il y avait des nuages violets qui formaient comme des croisées du Ciel, ouvertes sur la Terre ;

« Il y avait comme des têtes noires avec de longues chevelures, qui semblaient regarder par ces fenêtres ;

« Il y avait des rubans de velours rosé, des pierreries de toute espèce, des soies de toute couleur ;

« Il y avait des colonnes de cristal où se mirait le soleil ;

« Il y avait des gerbes d'or, avec des épis de diamants, dans lesquelles on voyait remuer les têtes noires, et leurs chevelures qui semblaient lier les gerbes.

« Il y avait tout cela, ou plutôt je crus voir tout cela, je quittais mon amant, me trouvant grande et sainte comme une de ces gouttes d'eau sous la prière. — En rentrant, je tombai de fatigue d'amour pur. Je m'endormis.

« Deux heures de la nuit sonnait, me réveillèrent, et me montrèrent sur mon lit, au jour de ma lampe, ce que je sentais posé sur ma poitrine, — une tête séparée de son corps, (rappelez-vous ce qui m'était apparu le soir, au ciel).

« Je ne criai pas, c'était impossible ; mais un mouvement de ma main, essaya de couvrir ce que je croyais être une ombre. Elle s'embarrassa alors dans de longues tresses connues et touchées souvent, s'en retira affreusement glacée, et humide de sueur, et de quelque autre chose.

« Aussitôt que le bruit de la chute de la tête lancée par ma frayeur sur le parquet eut eu lieu, — car c'était bien une tête, et de ma connaissance, — une porte s'ouvrit, et une lumière entourée de verre vert, suspendue à un bras long et maigre, parut devant un homme au front chauve, tacheté de raies noires.

« À cet instant, et lorsque cet homme s'approcha de moi, je ne pus pas bien dire après, — vous me croyez, — s'il se saisit de la tête et la tourna dans ses doigts comme une lanterne ;

« Si cette lumière verte, était ou n'était pas l'orbite souffrante des yeux de la tête coupée ;

« Si l'homme, avec la lumière et la tête, sortit par la porte, sauta par la fenêtre, grimpa par la cheminée, descendit en terre, ou monta au plafond ;

« Si enfin il prononça distinctement : « Jeune fille ! jeune fille ! je n'emporte pas tout ; cherche bien, le corps te reste ; tu en as plus long que moi. Regarde, regarde, il est à côté de toi ; tâte, et ne crains pas de lui faire mal à la tête ! » Je ne pus pas toucher avant, ni bien dire cela après... Et tout disparut pour toujours !... Rien ne s'est jamais remontré, ni amant, ni *homme*... — Je ne racontai pas avec certitude, car, d'abord, ma bouche mit trois ans à se desserrer, et puis cette main que vous sentez, ma main droite, humide de sueur et d'une autre chose que j'avais retirée des cheveux, s'était jetée sur mon visage au moment de la frayeur, de la chute, de la croyance à l'ombre, et l'avait taché. — Depuis, une grande pâleur fut à mes traits, et l'on m'appelle ici, l'Andalouse pâle.

« Voilà, monsieur.

— Il paraît, dit Fabius, souriant en diable, que ce qui vous a tachée, c'était du sang blanc. Quelqu'un, ajouta-t-il, en cessant son sourire, dans notre pays, en France, à Paris, connaît-il, par vous, ce que je sais, moi ?

— Personne ! répondit Anna.

— Pourquoi le sais-je ?

— Parce que j'ai remarqué sur votre visage, un doigt qui peut montrer à lire, et faire comprendre, ainsi qu'il comprend lui-même, les choses les plus étrangement singulières, comme celle-ci : Être à *tout le monde*, de désespoir de ne plus jamais être à un *seul* ; vouloir y puiser la force d'une fièvre qui me donne une souffrance éternelle, et cela dans des grimaces pour chacun, selon le

bon plaisir. C'est cette folie libre dont je vous parlais, ma folie d'à présent.

— Quel âge avez-vous ? demanda Fabius.

— Trente-deux ans.

— Avec cet âge et une histoire comme la vôtre, on s'approche de moi qui ai aussi la mienne. Vous allez l'entendre. »

Le tonnerre qui résonna trois fois, et qui se tut ensuite tout-à-fait, fut les trois coups qui annoncèrent l'histoire aussi de Fabius, et ce qui suivit, entre lui, et Anna. Il commença ainsi : —

« Pour moi, vous êtes pure, pauvre femme tordue par l'Infamie, sans qu'il en sorte rien d'infâme. Écoutez-moi à votre tour, et touchez-moi.

« Un jour, par permission d'un gouvernement (je suis Italien), plusieurs médecins entrèrent dans une prison, et y demandèrent un condamné à mort, un condamné politique. Il fut proposé à ce malheureux, de lui éviter les regards dévorants de la foule, l'aspect horrible d'une potence, s'il voulait mettre ses veines sous des lancettes pour qu'elles fussent entièrement vidées.

« Le condamné accepta.

« Aussitôt, on banda ses yeux, et l'on plaça des vases aux endroits où son corps devait jeter du sang. — Le condamné, légèrement piqué, entendit quelque chose qui remplissait, à progrès, les vases. Il entendit les médecins, dire avec un mystère solennel et glaçant : « Il n'a plus, pour lui, au monde, qu'une minute, qu'une seconde... elle va s'éteindre ! » — Après que ce dernier mot fut entré dans les oreilles du Patient, toute sa vie était dans les vases, et il avait tout son sang dans les veines.

— Il était mort ?

— Mort !

— Et quel était cet homme ?

— Mon père !

« Oh ! combien, malgré mon désespoir, je rendis grâce à cet essai de l'influence du Moral sur le Physique. Bientôt, on sema le bruit que mon père s'était fait, dans sa prison, une potence particulière, hors Justice. — Cela suffit. — Mais pourquoi vous retirez-vous d'auprès de moi, pourquoi ne me touchez-vous plus, Anna ? Avez-vous peur de ce sang qui n'a pas coulé, ou de ce mot — *Pendre* — qui ne signifie rien ici, ni pour mon père, ni pour vous, l'amante d'un corps sans tête ?

— Non, répondit Anna ; c'est l'étrangeté de ce que vous me racontez, unie à ce que je viens de dire, qui m'a donné un frisson, dont, vous savez, on ne se rend pas compte. Mais je ne crains rien ; tenez, je me rapproche. C'était seulement de l'eau brisée qui se rejoint.

— J'ai eu votre main sur mon cœur, reprit Fabius ; à présent, je la place sur mon front. Y sentez-vous un petit creux en demi-cercle ?

— Oui.

— Eh bien ! je quittais mon père pour ne plus le revoir, marchant comme on marcherait si l'on sortait d'un sommeil d'un siècle, c'est-à-dire chancelant et étourdi, lorsque, à la porte de la prison, je tombai à genoux devant le cheval du Fermier d'yeux, du bourreau arrivé là, pour mon père, en cas que son moral ne l'eût pas tué.

« Le cheval, qui s'effraya, je ne sais pourquoi, de mon apparition, se retourna comme un lézard, et releva ma tête d'un coup de pied. Le malheur voulut, qu'il se trouvât juste assez d'air entre son fer et mon front, pour que l'un marquât l'autre, sans que l'autre fût tout-à-fait ouvert par l'un.

« On me porta près de là, dans une maison en face de la croupe du cheval qui s'était sans doute remis comme avant sa caresse. — Je me sentis entrer dans des coussins,

malgré le sang de mon front qui me faisait des larmes sur les joues et allait colorer mes lèvres mortes, — coulant en ma bouche, cherchant à retourner d'où il venait, sans passer par le même chemin.

« Je sentis un fin tissu de soie éponger mon visage, conduit par une aile, pour sa légèreté, — par un ange, pour sa bienfaisance.

« Chaque fois qu'une goutte figée, qu'un caillot, ou qu'un pli du tissu arrêtait cette marche craintive, j'entendais un souffle se plaindre, et se rompre. Mes cheveux étaient écartés par la draperie de cinq doigts palpitants, dont je sentais parfaitement les bouts dans le vague de mes sensations...

« Je m'évanouis.

« Vous pensez bien, Anna, que cette aile, cette bienfaisance, ce souffle rompu, cette soie, cette draperie de doigts fins, tout cela, — une femme seulement pouvait le rendre, le montrer, le donner, l'avoir. — Oh ! oui, c'était une femme ! Et quand je revins de ma demi-mort, je la vis seule, debout et en deuil, devant moi dans un lit. Sa main blanche, et son beau regard baignaient, l'une, mon front qui se fermait, l'autre, mes yeux qui s'ouvrirent.

« Je reçus un coup de foudre.

« À cette main, à ce regard, j'eus froid !

...

et alors, une des plus brûlantes fièvres, une de celles qui nous changent en ruisseau de feu, bouillonnant, sautant et découpant de bizarres paroles, une fièvre que je bénis d'abord, que j'ai maudite ensuite, pour ne m'avoir pas brûlé à mort, — formant cercle autour de mon lit, serra jusqu'à mes os. Lorsqu'elle les eut lâchés, et que, semblable à l'électricité qui éclate et qui rentre, elle fut rentrée elle-même au réservoir des maladies humaines,

misère qui tient de deux côtés, séparément, l'homme et la science, comme deux frères qui se chercheraient pour se secourir, ne se voyant, à la fin, et de loin, qu'un peu du visage, réduits presque à ne pouvoir que crier ou se faire des signes, — lorsqu'elle m'eut permis de me rafraîchir par degrés, — J'aimais !

— Et par quelle circonstance, quelle cause était-il possible à cette femme, de se trouver seul-à-seul, avec vous ? demanda Anna.

— Voici en quelques mots, répliqua Fabius, qui s'attendait à cette question.

« Le maître de céans, son mari, depuis trois mois, avait quitté le Dessus de la Terre, pour le Dedans, enveloppé et cloué dans l'oubli haineux et malédict de cet entourage-connaissance, dit ami, parce que lui, homme fort et grand comme un chêne, il frappait en damné, une petite femme faible comme une feuille. Mais, dans un accès de ses colères, il fut à son tour frappé par la foudre du sang ; et ses bras d'enragé, oh ! ils se décharent à présent sous le tortillement des vers qui remuent, avec le Temps qui passe.

« Par suite de brutalité et de rudesse, la petite force de la pauvre *feuille*, avait fait de sa poitrine une annonce de mort. — C'était donc une ombre qui me soignait, ombre qui savait mon malheur et mon isolement de premier ordre, — point de mère, — ombre qu'on ne contrariait, qu'on ne contredisait jamais, qu'elle souhaitât blanc ou noir, froid ou chaud, raisonnable ou fou.

« Le médecin avait prononcé l'arrêt — *Laissez-la libre en tout*, — qui veut dire : — Allez vous informer s'il y a des planches, un prêtre et des larmes, — afin d'assembler *les premières*, tandis que *le second* chantera, pendant que *les dernières* couleront. —

« Oui, Anna, malgré d'abord les supplications de sa sœur, malgré ensuite, ma prière ardente, Catherine n'écouta rien ; son squelette me veilla durant plusieurs nuits ; il me couvrait de tout son reste de vie. Je ressemblais à une plante fertilisée par la poussière d'un os. —

« Pourtant un jour que, levé, convalescent, et irrité de ma condescendance coupable au dévouement si profond de Catherine, — un jour, dis-je, qu'elle ne voulait souffrir que je fisse quelque chose pour elle, — je sautai sur un poignard qui se mirait à la glace, et, d'impatience et d'amour, sans intention bien arrêtée, menaçant si on ne céda pas, j'en mis la pointe sur mon cœur. Il entra dans celui de Catherine, qui tomba à la renverse comme poussée par la lame et mon bras...

« Pauvre belle Catherine !

« Vous comprenez bien qu'elle m'aimait aussi, elle !

« Je sonnai.

« On accourut.

« Une croisée précipitamment ouverte lui jeta de l'air, et elle reprit souffle et mouvement, à la grande joie de tous, à la mienne folle et délirante.

« Sans ménagement, sans détour, sans plus de retenue et de voile qu'une balle qui siffle, — l'Ange qui avait refermé ma tombe qui s'ouvrait, revenu à lui, reconnaissant tout, mais dans une défaillance extrême, exigea néanmoins fermement d'être placé dans le lit que j'occupais, puisqu'on voulait absolument le coucher. —

« Ce que je ressentis à ce désir, exécuté aussitôt, ne saurait *se* plier à aucune narration. J'eus des vertiges, du rire, des pleurs. Je pâlisais, j'étouffais, je rougissais... Celle que j'adorais, songez donc, si solennellement, — mon père à peine refroidi, — celle-là refaisait mon crucifix, étendue sur ses cheveux, — les cheveux des

cheveux ; me fixant avec ses yeux, — les yeux des yeux ; me parlant avec une bouche, — la bouche des bouches... — Oh ! il me sembla recevoir Dieu sur l'âme.

« Catherine alors avança un bras, fit un geste, un signe, et donna un ordre qui chassait tout le monde en me retenant. Ce soufflet pour les Autres, m'apportait une caresse, à moi ; — et je tressaillis encore comme un cœur sous un cœur, — comme au moment où des âmes s'amuse, jouent dans des feux de lèvres, se cherchant, se trouvant, se perdant après, sachant toujours bien, oh ! bien ! où elles sont, pour se retrouver, s'unir, se brûler, se mouiller pour se rafraîchir, — se retirer, s'abattre et se joindre de nouveau avec plus de force, prises entre un ciel qui baise, qui épuise tout !

« Moi seul ! seul encore avec elle, — lorsqu'elle se glissait, avec une mollesse si tendre, dans toutes les parties des plis que mon corps, mes mains, ma tête avaient pu former dans sa couche adorée ; se mêlant à ma chaleur restée, avec doux frémissements ; s'enivrant bien, de baisers laissés par le souffle de ma chair, et pris par ses veines qui battaient tant d'amour !

« Oh ! c'était surtout la place occupée par ma tête, qui attirait avec le plus de cette suavité abandonnée les mouvements de la sienne... Elle s'y appuyait, s'en relevait, s'y baignait comme des yeux à la lumière qu'on leur rend. — Vraiment, Anna, ce n'est que par la pensée, qu'on peut s'offrir à l'esprit, tous les enfantillages du sentiment, faiblesse qui fait sa force. —

« Encore seul avec elle, quand le soleil commençait à diminuer le Jour ;

« Quand la Nuit allait mettre sa bague d'étoiles pour briller au grand salon du repos, y éblouir le monde, l'endormir, et le faire rêver ;

« Quand par cette fenêtre ouverte pour Catherine, entra la passion embaumée de l'air d'un soir doré ;

« Seul avec elle, à qui j'avais vu poser de mon sang sur ses lèvres, du sang conservé de ma blessure fermée, puis le réunir au sien par la volonté de son âme et de sa langue ;

« Seul avec elle enfin, encore seul, oui encore, lorsqu'elle m'appela d'une voix qui a toujours, quand on aime, une de ces vibrations, un de ces sons de Dieu qu'on entend sans entendre ; — seul avec elle, comprenez bien cela, seul entièrement, lorsqu'elle m'appela par un de ces regards à volupté bénie, — sacrement saint que porte l'amour, huile sainte du milieu du Cœur !

« Oh ! mais aussi, l'élan de ma joie sans mesure et sans nom, m'amena vite auprès d'elle, bien près, tout près... Et alors ce soleil de lettres — AIMER — sembla paraître à la face du Ciel, levé par deux mains, nos deux âmes. —

« Oh oui ! Anna, il brilla, ce soleil dont je vous parle, poursuivit Fabius ; il brilla, doux, vif, chaud, de toute manière. Je n'avais jamais imaginé que rien de pareil existât, excepté en la vie des fées, à laquelle je ne croyais plus puisque je n'étais plus petit ; excepté en la joie du Ciel, en qui j'avais foi, puisque j'étais grand. Toutes mes émotions apportées par diverses causes, émotions immenses, infinies, inutilement écrites, émotions terribles ou bonnes ; —

« Cueillir de l'herbe où vous savez, Anna, qu'elle vient plus haute et plus verte qu'ailleurs, pour en mettre sous mes genoux, en garder dans mes mains, pendant mes prières, et disant : « À mesure que tu sécheras, montre-moi à aimer mieux Dieu, et sèche vite ; —

« Voir, à la semaine divine, le pape, dans la foule de Rome, remuant avec elle l'enthousiasme des saints

mystères ; ou bien ce même pape ouvrant la fenêtre de Saint-Pierre, et s'y encadrant pour bénir le peuple dont toutes les rues sont pavées, mosaïque qu'un recueillement et qu'un silence font de marbre au dehors, — de feu au dedans ; —

« Bercer sa vue au bleu lointain de la mer endormie ;  
—

« La briser au noir tout près d'une tempête ; —

« Regarder la lune qui sort du jour qui rentre, sanglante ou blanche, selon l'heure ; — « Perdre un ami qui nous portait ; — « Perdre un amour qui nous avait ; — « Recevoir sur soi une goutte d'un Exécuté ; — « Entendre un enfant respirer au monde, et dire, — mère, — à Dieu ; —

« Ces choses qui, je crois bien, sont beaucoup poison, beaucoup baume, n'approchant en rien de la force mourante ou vive de ce qui vint me toucher lorsque Catherine me donna son haleine, et que je lui rendis la mienne.

...

« Ses lèvres, Anna, ses dents et son haleine, — savez-vous ce que c'était, malgré la mort qui rongeaient autour !

« Ses lèvres ?

« De fraîches feuilles mouillées au matin.

« Ses dents ?

« Des boutons de rosés blanches.

« Son haleine ?

« L'idéal d'une pureté de brise que chasse autour de lui un ruisseau qui court sur des fleurs qui soupirent !

...

« Un délire, alors, se prit à moi, si violent, si rapide, si au-dessus de tous les délires auxquels puisse donner le jour une imagination mille fois insensée ; je m'enivrai à si pleines sensations, qu'il me semblait, si je me le rappelle,

avoir autour de moi, de ces cœurs dont doivent être faits les chapelets des anges, alimentant le mien qui s'épuisait dans une expansion infinie !

« Mais, grand Dieu ! ma pauvre malheureuse Anna de Tous, en cet instant, je fus comme un démon qui se soucie peu s'il mord beaucoup, pourvu qu'il rie un peu : j'avais ma Catherine, à moi toute ; je la fis mourir, je la brûlai, je l'étouffai, je crois bien... Son dernier, son extrême, son tout dernier soupir, pour jamais, pour toujours, je ne sais comment dire, m'arriva, oui, m'arriva, pour l'amour de Dieu d'abord, pour celui de l'enfer ensuite. Et j'existe encore ! Savez-vous pourquoi cela se peut ? C'est que, dans ce soupir de ma Catherine, il y a eu ces mots entrecoupés, que je vous rends par une phrase nette : *« Que ma vie, en se perdant, double la tienne ! Aime cette poussière sur laquelle tu viens de souffler ; enferme-la, prends-en la clé, regarde-la un peu de temps en temps, pour la réjouir, pour qu'elle se disperse moins. Ne te mêles à elle, pareillement, que le plus tard possible, et selon la plus sainte des volontés. Tu me le jures, n'est-ce pas ? Oui, je sens que tu me dis, oui, dans ce baiser dont je meurs bien ! »*

...  
Ici, Fabius mourut aussi pendant quelques minutes. De larges gouttes formées dans ses yeux, lui glissèrent lentement sur le visage, comme un chagrin qui se déroule. Et le feu de ses joues ne lutta pas avantageusement pour consumer ses grosses larmes qui, amoncelées et pesantes, purent tomber comme du plomb, et séparer ses mains qui s'étaient jointes à reproduire *l'adieu* de sa Catherine ! — Il se taisait, oui, bien qu'il eût une mer de douleurs à répandre dans l'espace. — Il s'était arrêté comme s'il se fût coupé un membre, et que, arrivé à

l'os montrant ses dents à la scie, il lui fallût reprendre courage et force, pour en finir avec tout.

Anna respectueuse de silence, il reprit :

« Dont je meurs... *Bien...* a-t-elle achevé d'articuler dans cette dernière ardeur de respiration ; *heureuse*, a dû ajouter le Ciel, — afin de lui donner le nom que portent ceux qu'il reçoit dans son sein !

« Mais moi ! moi, bonté des anges, me voyez-vous la lâchant, la reprenant, regardant, criant, écoutant et n'entendant rien, — rien que des plis de draps, — de soies, — qui, foulés par mes désespérés transports, et laissés libres, — s'ouvrent et s'étendent à petits bruits horriblement trompeurs...

« Voyez-vous ma tête oscillant, frappant l'air comme une flamme qui cherche avec déchaînement quelque chose qui continue de la nourrir, mais qui, ne trouvant plus rien, est obligée de s'éteindre dans sa rougeur agonisante...

« Vous créez-vous bien une idée de ma bouche appelant par baisers, mettant tout en désordre, suppliant, par des convulsions précipitées, la vie de revenir, — finissant par moment son délire, s'arrêtant et voulant, par une application et une aspiration effrénées sur le cœur, sentir rebattre le sang de Catherine ?

— Oh ! comme vous êtes bien une partie séparée de ce même sang, interrompit en se relevant, Anna, qui glissait d'où elle était assise, penchée vers Fabius, et entraînée à lui serrer le bras... —

— J'aime cette pression, dit Fabius ; je suis écouté, compris, je respire. — Votre main vient de me donner de l'air ; mais pourquoi de l'air ?

— Pour vivre, répliqua Anna.

— Et pourquoi vivre ?

— Pour Elle morte, qui vous l'a recommandé, qui y compte dans sa pierre, dans sa terre, où elle est, je ne sais pas.

— Oui, et c'est affreux ; c'est une éternité multipliée, — pensée de l'Impossible pour la durée d'une douleur !

— Et voir donc, en regardant par le Souvenir, reprit l'Andalouse ; faire arriver devant soi, par immobilité, contemplation, recueillement complets, chaque partie d'un visage ; puis... assembler ! puis... reconnaître ! puis enfin se perdre en adoration... en désespoir, allons, c'est vrai, — finit-elle par dire.

— Vous avez deviné ma réponse ; car c'est là, on ne peut plus, c'est là, que se trouve la plaie, criant toujours qu'on la ferme, et toujours réduite à palpiter, à s'ouvrir dans du feu.

— Et pleurer ?

— Ah ! oui, c'est un peu bien, cela, pleurer.

— Trésor de la Misère, n'est-ce pas ?

— Jamais qu'avec vous, Anna, *depuis*... Et quelle femme êtes-vous pour cela, ciel de Dieu, ma pauvre enfant ?

— Une femme que vous plaignez, que vous bénirez ; vous le voudrez bien.

— Malheureuse !

— Pardonnez-moi, j'ai souvent la tête aussi perdue sur mes épaules que *Lui*, qui n'a plus la sienne sur les siennes.

— Je n'ai point dit — Malheureuse — pour ce que vous croyez ; mais, l'être humain est vraiment parfois hardi au-delà d'expressions ; car, voyez-vous, Anna, la Bénédiction ne doit descendre que de Dieu ; c'est ainsi qu'elle se trouve haute sur l'homme.

— Fabius, monsieur Fabius, si nous pouvions donc...

— Quoi ? demanda-t-il.

— Nous revoir pour prier ensemble. Il faut vivre pour prier, n'est-ce pas ? il faut vivre ! »

La voix du jeune Italien s'élança : « Oui, oh ! pour prier, il faut vivre ; ceci est tout à fait l'affaire de l'homme, tout-à-fait permis à lui, pour lui, tout-à-fait bon ; — il n'est pas besoin de nous revoir pour cela ; laissez-moi donc, et oui, je vous pardonnerai de m'avoir interrompu, lorsque j'avais encore tant d'accents de souffrance à vous marquer. — Tenez, touchez cette petite clé, ou plutôt regardez-la ; cette clarté qui remplace les éclairs de tout à l'heure, vous le permet.

— En effet, repartit l'Espagnole, notre chambre est illuminée comme par miracle.

— Eh ! non point par miracle, reprit Fabius qui s'était avancé près de la fenêtre, mais bien par une cause ordinaire dans la Vie : c'est un cadavre qu'on couvre vis-à-vis nous ; la blancheur de son linceul nous envoie les lumières tout éclatantes ; la rue est étroite ; regardez la petite clé — »

L'Andalouse, qui avait suivi l'Italien, tendait sa main, pour la recevoir.

« J'y ai tout droit, continua celui-ci, puisque le premier écrit qu'on trouva fortement attaché sur un des bras morts de Catherine, contenait ces mots :

*« Pour Dieu, j'ai obéi au maître qui est mort, — à mon époux. Pour moi, qu'on obéisse au maître qui reste, à mon amant, à Fabius.*

*« CATHERINE, qui meurt tous les jours un peu. »*

Pendant que la main d'Anna demeurait tendue, celle de notre bizarre jeune homme fouillait avec travail ses vêtements à gauche ; il semblait qu'il eût eu à arracher

quelque chose de sa chair... Enfin il dit avec un souffle retenu :

« La voici !

— Elle n'est pas d'or, observa l'Andalouse.

— Oui, de fer, pour espérer pouvoir la retrouver si le hasard me la perdait. On m'en ferait une autre, je le sais, mais ce ne serait qu'une *seconde*. — La clé de son cercueil, poursuivit-il, en la reprenant avidement ; un ensevelissement devant nos yeux... — À genoux ! Anna, c'est l'instant, — prions !!! »

L'Italien et l'Espagnole se rapprochèrent et se turent ; ils priaient.

...

Ce fut profondément, car bientôt ils se relevèrent.

« C'est encore un cœur qu'il vous faudrait à vous, s'écria après, l'Espagnole ; et, grand Dieu, où êtes-vous ? là, où il n'y a que des corps, enveloppes qui ont résisté à ce qu'elles entouraient et qui n'est plus, dont on se sert avec un dégoûtant délire, après lequel délire, il se prend à ceux qui s'en sont servis, une peur, un frisson qui les mord comme un chien à rage. Vous êtes enfin, là, où il n'y a que des corps — cercueils vidés.

— Oh ! s'écria à son tour l'Italien Fabius, Catherine, je sens que ma Catherine me rappelle, et me demande de vous emmener sous son ciel, puisque je vous ai montré la clé de sa terre. Oh ! quittez cette maison, sortez-en !

— Oui, je le veux bien.

— Et quand ?

— Lorsque j'aurai revu la tête de mon amant, d'Ivigo, replacée sur son corps.

— Mais comment, avec moi, comme avec un frère, vous ne viendriez pas, pauvre malheureuse que vous êtes ?

— Vous, êtes-vous Ivigo ? articula fortement l'Andalouse ; avez-vous eu la tête coupée ? »

Ces dernières paroles expirèrent dans un râlement affreux.

À ce moment, tout, excepté la vie de Fabius et d'Anna, tout — d'eux — disparut ; ce qui fit un silence.

...

Le fils de l'homme qu'on devait pendre, avait demandé une femme pour une heure ; l'Andalouse-pâle lui faisait face, et tous deux étaient assis avec une mort de portraits de cire, — leurs fronts soutenant — l'un l'autre, — comme deux cartes d'un château d'enfant ;

L'os d'un doigt qui frappa sur la porte, en dehors, — et le marteau d'une pendule qui lui répondit onze fois, en dedans, — furent le coup de vent qui les fit tomber.

**FIN**



Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry  
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.